



Archives de sciences sociales des religions

136 | octobre - décembre 2006
Les Archives... cinquante ans après

Gioia et Fernando Lanzi, *Pèlerinages et sanctuaires du monde chrétien*

Rodez, Éditions du Rouergue, 2005, 279 p.

Sylvia Chiffolleau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3971>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 115-283

ISBN : 2-7132-2124-2

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Sylvia Chiffolleau, « Gioia et Fernando Lanzi, *Pèlerinages et sanctuaires du monde chrétien* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 136 | octobre - décembre 2006, document 136-62, mis en ligne le 13 février 2007, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/3971>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Gioia et Fernando Lanzi, Pèlerinages et sanctuaires du monde chrétien

Rodez, Éditions du Rouergue, 2005, 279 p.

Sylvia Chiffolleau

- 1 Les Éditions du Rouergue proposent la traduction de ce qu'il est convenu d'appeler un beau livre, mêlant texte et iconographie, sur *Pèlerinages et sanctuaires du monde chrétien*. Les auteurs, Gioia et Fernando Lanzi, sont anthropologues, fondateurs à Bologne d'un centre d'études pour la culture populaire. L'ensemble de l'ouvrage témoigne pourtant d'une démarche de foi plus que d'une analyse sociologique et anthropologique. Dans l'introduction, le sanctuaire est défini d'emblée comme lieu du retour à la terre perdue, celle où « l'être humain était auprès du Créateur dans une familiarité absolue », retour qui s'opère par le pèlerinage. Celui-ci est donc perçu exclusivement comme un événement de foi qui « permet de retrouver l'unité et l'union avec Dieu ainsi que la réconciliation avec soi-même et les autres ». À l'origine de tout sanctuaire, une initiative de Dieu, une hiérophanie qui sacralise un lieu où dès lors « on désire séjourner ». Cette initiative est relayée par des intermédiaires, bénéficiaires d'une grâce particulière, découvreurs d'images sacrées, perdues ou occultées, ou interlocuteurs choisis par la divinité. À partir de là se dessine le destin d'un sanctuaire qui s'inscrit bientôt dans un espace sacré séparé et dans des bâtiments *ad hoc*, le tout étant relié au monde extérieur par un parcours plus ou moins long, sur lequel cheminent les pèlerins qui, une fois sur place, se livrent, dans le partage et la fête, aux rituels de la rencontre puis laissent derrière eux des offrandes votives et repartent avec quelque souvenir. Les sanctuaires ont des auras différentielles, des spécialisations et des messages propres. C'est en se référant à Mircea Eliade que les auteurs développent leur approche des sanctuaires comme centres, parfois créateurs de doublets.
- 2 Une soixantaine de sanctuaires sont ensuite décrits et analysés dans un atlas historique qui suit le sens chronologique des hiérophanies, ce qui « permet de mettre en évidence les différentes modalités de l'initiative divine, des origines à nos jours ». Si, dans le christianisme, les hommes se sont d'abord rendus dans les lieux marqués par la vie de

Jésus-Christ, sa présence elle-même, ses reliques ou celles de ses apôtres, c'est-à-dire avant tout en Terre sainte, c'est à la Vierge, médiatrice par excellence, que sont consacrés la plupart des sanctuaires qui ont essaimé depuis l'origine. Le rôle majeur des images et, dans une moindre mesure, celui des apparitions dans la naissance des sanctuaires, expliquent, selon les auteurs, la part prépondérante de sites marials dans cet atlas. Le terme atlas est d'ailleurs quelque peu exagéré dans la mesure où il ne s'agit que d'une localisation, sur une carte du pays où il est situé, de chaque sanctuaire dans le chapitre qui lui est consacré, parfois accompagnée d'une carte d'itinéraire. Quelques sanctuaires sont représentés en outre par des plans et schémas en infographie. Le lecteur est ainsi conduit de la Terre sainte à son doublet, Rome, en passant par Notre-Dame du Pilar à Saragosse et Saint-Thomas de Mylapor, au Kerala. Puis la ballade se poursuit, essentiellement parmi les sanctuaires d'Europe, avec quelques escapades en Amérique Latine et à Cuba, une incursion à Belleville, aux États-Unis et une autre à Montréal, au Canada, un détour par Lalibela en Éthiopie, Vailankanni en Inde et Cebu aux Philippines.

- 3 Chaque sanctuaire retenu par les auteurs, qui s'expliquent d'ailleurs fort peu sur la façon dont ils ont opéré leur choix, est présenté à travers une description du lieu, le récit de l'hierophanie, celui de l'histoire du sanctuaire, enfin quelques mots sur les pèlerinages et les rituels. L'ensemble est abondamment illustré mais si la plupart des images sont de qualité, certaines tranchent cependant par la médiocrité de leur définition.
- 4 Si le titre de l'ouvrage semble mettre les deux termes à égalité, ce sont bien plus les sanctuaires que les pèlerinages qui sont abordés ici. On y croise peu les foules pèlerines, dans les textes comme dans les images qui privilégient nettement la saisie des bâtiments, de leur décoration et de l'iconographie sacrée qu'on y trouve. On est fort loin ici des courants anthropologiques qui font du pèlerinage un phénomène protéiforme, mêlant inextricablement sacré et profane. L'ouvrage s'inscrit au contraire dans une tradition d'analyse qui tend à refuser tout ce qui, dans l'acte pèlerin, ne relève pas strictement du sacré. En outre, la perception du « monde chrétien » est bien restrictive, limitée pour l'essentiel au catholicisme. L'orthodoxie est à peine effleurée et la foisonnante religiosité pèlerine de la chrétienté orientale est totalement ignorée. Enfin, on relève quelques coquilles fâcheuses comme cette coupole « de la Roche » (p. 52) et la mosaïque de Madame au lieu de Madaba (p. 23).